

Chers Eminences et Messeigneurs, chers frères en Christ,
Cher Monseigneur Vingt Trois, archevêque de Paris
Cher Monseigneur représentant du Saint Siège à l'Unesco,
Cher Monsieur le Pasteur Baty, président de la Fédération Protestante de France,
Chers Monsieur le préfet de Paris et représentants des autorités publiques de notre pays,
Chers excellences ambassadeurs et représentants des instances diplomatiques,
Chers frères et sœurs,

Je voudrai commencer cette brève allocution d'ouverture de notre réunion commémorative en rendant grâce à Dieu de nous avoir donné la possibilité et l'occasion de se retrouver, tous ensemble, cette après midi et de nous avoir rassemblé pour rendre gloire, par notre action, à son Saint Nom.

Notre rencontre cette après midi n'est pas simplement commémorative. Au-delà de l'évènement de la fondation du Comité inter épiscopal qui est certes important dans la conscience et dans la mémoire de l'Eglise orthodoxe en France, notre rencontre célèbre aujourd'hui surtout la tradition d'une quarantaine d'années de travail continu de collaboration et de coopération de l'épiscopat orthodoxe canonique en France. Cette rencontre dans sa symbolique, et dans sa réalité profonde, rend hommage au travail de l'épiscopat orthodoxe de France qui a commencé avec le Comité inter épiscopal orthodoxe en 1967 et qui continue encore davantage au sein de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France dont nous fêtons aussi cette année, le 10 anniversaire d'existence.

Je ne reviendrai pas sur ce qui nous uni et sur ce qui nous distingue comme orthodoxes de ce pays accueillant qu'est la France. Les interventions de cette rencontre le diront chacune à sa manière. Ce n'est pas novateur que de dire que l'orthodoxie est « une dans la foi », « plurielle dans l'expression ». Le plérome orthodoxe l'est ainsi dans le monde. En France, c'est le cas aussi. Les différences ne sont pas pour autant des divisions dans l'Eglise mais source de richesse. Il y a des différences de dons et de charismes, différences des ministères et des diaconies au sein de l'Eglise mais tous procèdent par la grâce en vue d'un même témoignage et d'un même service.

Sans détours je vous le dis : il existe certes des difficultés ici et là, des contraintes et des pesanteurs qui peuvent par moment retarder ou rendre plus difficile le travail de témoignage. Par moment, tout cela crée parfois des incompréhensions et des distances. Mais qui a dit que le travail de la « conciliarité » était une promenade ou une aventure de facilité ?

Au contraire, la conciliarité, c'est le défi essentiel de l'Eglise, ce qui fonde son existence. Cette conciliarité est le seul chemin qu'elle connaît. C'est peut-être le chemin le plus long mais certainement c'est le plus sûr pour témoigner du Christ. C'est ce qui la caractérise et qui différencie son travail de celui du monde. Ainsi, quelque soit le degré d'intensité de nos difficultés et de nos différends, la seule démarche que nous empruntons et que nous emprunterons toujours est celle du rassemblement, de la conciliarité et de l'unité.

Cette démarche était celle du travail, lent et patient, du comité inter épiscopal et c'est bien la seule démarche qui est à l'ordre du jour de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France.

En guise de conclusion, je voudrai souligner avec satisfaction la collaboration fructueuse et respectueuse que nous avons désormais avec les autorités publiques de notre pays, la France. Cette tradition de respect et d'estime réciproque n'est pas nouvelle. Elle remonte aux

premières rencontres entre le métropolite Mélétiós avec le président Pompidou aux débuts des années 70 du siècle dernier.

Les messages que nous avons entendus ce jour de la part des représentants des plus hautes instances publiques de notre pays sont une affirmation de cette tradition et des signes de reconnaissance de l'intégration de l'Eglise orthodoxe en France au sein du tissu social de ce pays. Nous nous en réjouissons.

Je vous assure et vous rassure : l'Eglise ne tire pas (et ne cherche pas à tirer) sa légitimité du pouvoir politique quel qu'il soit. Le pouvoir politique en France, républicain en l'occurrence, ne cherche pas non plus à tirer un quelconque profit du fait religieux. De part et d'autre, nous sommes de plus en plus conscients des spécificités de la France, pays des droits de l'homme et pays respectueux des traditions religieuses. De part et d'autre, nous sommes conscients de cette grande particularité de la France qu'est la laïcité, ce socle républicain auquel nous tenons particulièrement.

Conscients de notre rôle de témoignage au sein du monde et de la société française en l'occurrence, en tant que chrétiens orthodoxes aux côtés de nos frères, catholiques et protestants, nous défendons une forme de laïcité ouverte, confiante, positive, respectueuse des traditions culturelles, une laïcité qui ne cantonne pas la religion à la sphère privée ou qui la réduit à une simple expression culturelle mais l'intègre pleinement dans la démarche sociale de dialogue et de travail en commun utile à la société et à l'être humain.

En espérant que notre action et notre témoignage puissent être toujours agréables au Seigneur.

†Le métropolite Emmanuel